

"Le grand dessein" dans Agir et Réagir (15 mai 1948)

Légende: Le 15 mai 1948, le bimensuel bruxellois Agir et Réagir dénonce le manque de vision commune des Européens en ce qui concerne l'avenir et l'unité du continent.

Source: Agir et Réagir. Bi-mensuel libéral de la doctrine et de combat. dir. de publ. Olyff Fr.; Henen, P.; Van Kerckhoven, J.-E. 15.05.41948, n° 10. Bruxelles.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"le_grand_dessein"_dans_agir_et_reagir_15_mai_1948-fr-e6e1bd8b-dba0-47e8-a0da-4d8c4ed02fc3.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 20/09/2012

Le grand dessein

Heurs et malheurs d'un mot. Depuis vingt ans on nous parle sans cesse de l'**Europe**. Sur tous les modes et sur tous les tons. Ce fut d'abord un mot fleurant l'utopie, un mot rosé et bleu de poète ; puis avec la guerre, il tourna au noir devint un mot suspect, devint le mot de passe des collaborateurs du fascisme. Il n'y a guère plus d'un an que le vocable est dédouané, qu'il a retrouvé sa place parmi les substantifs des discours officiels, entre la Liberté et la Démocratie.

Parler de l'Europe aujourd'hui est du dernier bien. En parler avec lyrisme, la main sur le cœur et la volonté ailleurs. C'est la dernière ruse oratoire découverte par les politiciens : « Pensez à l'Europe; l'Europe vous regarde », clament-ils, et l'unanimité de l'auditoire se fait, un frisson de grandeur le parcourt. La semaine dernière encore, par une invocation pathétique à leur conscience européenne, Spaak tentait de rallier, les membres de sa majorité chancelante. Ainsi l'Europe s'invoque, se parle, se déclame et se chante... **mais elle ne se fait pas !**

Or il ne suffit pas de chanter la litanie de l'Europe, maison d'or, arche d'alliance. La voix de nos aèdes démocratiques n'a pas le magique pouvoir de celle de ce héros de la mythologie grecque à qui il suffisait de chanter pour voir les pierres se ranger d'elles-mêmes en un monument équilibré. Cette Europe de nos discours et de nos conférences, est un mythe, une entité académique, un prétexte à voyages et à banquets, un château chez Franco. Vouloir l'Europe, la définir, avoir une claire et unanime vision de son architecture, retrouver son merveilleux visage sous la poussière et le sang de toutes les guerres qui l'ont soufiée, y songe-t-on seulement?

Dès qu'on pose la question : Qu'est-ce que l'Europe ? l'unanimité acquise au mythe disparaît. Les divergences naissent et s'accusent, chacun de ses fils ne veut plus reconnaître en elle que ses traits personnels et, partant, la renie. Les Français, de Gaulle le proclamait hier à Marseille, veulent une Europe raisonnable et française, les Anglais rêvent d'une autre Europe qui ressemblerait au Commonwealth britannique et Spaak songe à une autre Europe encore, qui serait un Spaakistan élargi.

Les catholiques brandissent à nouveau les bannières d'un Saint Empire européen, et les socialistes — on l'a bien vu avec le refus du parti travailliste anglais de participer au congrès de la Haye, parce que dirigé par le conservateur Churchill — ne tolèrent pas d'autre idée que celle d'une Europe marxiste. Quant aux communistes, on sait qu'ils travaillent à faire de notre continent, une colonie pénitentiaire asiatique.

Autant de façons erronées de poser le problème européen. Ce n'est pas un problème de parti, d'idéologie politique ou philosophique, il dépasse le nationalisme, déborde le cadre des nations pour en appeler directement aux peuples eux-mêmes aux familles et aux individus qui les composent. Faire l'Europe, c'est d'abord lui rendre une conscience, une innocence, un amour. Il faut que les peuples d'Europe oublient leurs folies sanglantes, leurs querelles et leurs guerres, qu'ils renoncent à leur découragement, à leur désespoir, et à leurs haines, qu'ils se remettent à se comprendre et à s'aimer les-uns-les-autres.

Faire l'Europe, c'est avant tout, faire de chacun de nous un bon Européen.

L'Europe à construire fait penser à une cathédrale, à laquelle chacun des peuples qui la composent, apporterait, qui son pan de mur, qui son pilier ou son vitrail. Privé du pilier allemand, ce temple serait déjà une ruine ; sans la rosace italienne il lui manquerait une certaine grâce et une certaine lumière ; démunie de son arc-boutant espagnol, sa nef serait moins élancée. Langage de poètes qui voit l'Europe à travers l'œuvre de Racine, de Shakespeare et de Goethe ? Mais non, langage aussi d'un très grand homme d'Etat, du vainqueur de la dernière guerre fratricide entre les peuples européens, langage de Churchill. Faisant preuve d'un très beau courage — il faut plus de courage pour pardonner à son ennemi que pour le vaincre — Churchill prêche aujourd'hui la réconciliation des frères ennemis européens, seule voie possible vers une réelle union continentale. Il y a quelques jours à la Haye, les délégués des 20 nations, parmi lesquels se trouvaient des Allemands, l'ont entendu proclamer : « Le problème le plus important qui pèse sur l'Europe d'aujourd'hui est celui de l'avenir de l'Allemagne. C'est le fier devoir des nations victorieuses de prendre les Allemands par la main et de les conduire au sein de la grande famille européenne. L'Europe

demande tout ce que, les Français, tout ce que les Allemands, tout ce que chacun de nous peut donner ».

Il en est qui préfèrent ne pas poser le problème allemand. Ne voient-ils pas qu'il est illusoire de parler de l'Europe, aussi longtemps qu'il y aura là, en son centre, ce vaste champ de ruines et de désolation ? De plus, exclure les Allemands de la Confédération européenne, c'est les pousser à la révolte et à la vengeance, c'est les inciter à opter pour l'Europe concentrationnaire des Russes.

L'Europe a besoin de l'Allemagne ; son génie industriel et scientifique lui est indispensable pour se relever de ses ruines et restaurer son prestige dans le monde. Aux nations démocratiques d'empêcher l'Allemagne de redevenir une puissance menaçante, et cette surveillance s'exercera plus facilement si elle fait partie de la confédération européenne que si elle en est exclue. A ces mêmes démocrates de lui servir de guides et de lui montrer enfin des buts pacifiques.

Lors du dernier conflit, l'Italie aussi s'est rangée dans le camp des ennemis de l'Europe libre et l'Espagne a refusé de la défendre. Pour elles aussi est venu le temps de la réconciliation ; sans l'Europe elles ne sont rien et sans elles l'Europe ne serait qu'une mosaïque disparate. Le continent européen, pour être une entité vivante et harmonieuse, doit englober les deux péninsules et par elles s'assurer la maîtrise de la Méditerranée, berceau de sa civilisation et sa grandeur. En votant le 18 avril pour les partis démocratiques, l'Italie a déjà marqué son désir de rentrer dans le concert européen et a posé sa candidature de membre de la future confédération. Et quant à l'Espagne, n'est-il pas permis de croire que c'est en l'invitant à collaborer avec les démocraties qu'on pourrait le mieux lui rendre le goût de la liberté et de la tolérance ?

Mais le problème européen dépasse les limites de l'Occident. La confédération qui s'ébauche doit s'étendre au continent tout entier. Y ont droit de cité ces Polonais qui, pendant mille ans, ont été ses gardes frontières contre le péril asiatique, ces Roumains et ces Bulgares qui, pendant cinq siècles de domination turque, sont restés fidèles à l'idéal européen. La première tâche de l'Union Occidentale, la plus sacrée aussi, doit être de libérer l'Est de l'Europe. Mais on attend encore le jour, où dans une conférence internationale, les délégués de l'Europe Occidentale, reprenant un mot célèbre diront à Molotov : Vive la Pologne, Tovaritch, vivent les Etats Baltes, la Tchécoslovaquie !...

Inaugurant les travaux de la conférence de la Haye, Churchill disait il y a quelques jours qu'il était vain de se quereller au sujet de l'auteur de l'idée de l'union européenne. Il rappelait que Henri IV, alors que les guerres de religion ravageaient le continent avait conçu le projet de la réaliser. Ce plan d'union fédérale, il l'avait appelé « **le grand dessein** ». Ce grand dessein, des conquérants : Louis XIV, Napoléon, Hitler ont tenté de le concrétiser par la force et la contrainte. Devant le péril soviétique et avec l'aide américaine, l'occasion nous est aujourd'hui offerte de le parfaire dans la paix et la compréhension mutuelle. C'est notre dernière chance ; à nous d'être les réalisateurs du « grand dessein », d'en faire le « grand chef-d'œuvre », d'édifier enfin la Cathédrale Europe.

NORPOIX